Pratique des langues ivoiriennes en ligne : entre effort et confort

Gbaka Donald Olivier DJILÉ
djiledonald@gmail.com

Stéphanie Emerode Oplouba BLÉ
Université Alassane Ouattara (Bouaké – Côte d'Ivoire)

Résumé : Les Réseaux Sociaux Numériques ont modifié en profondeur les pratiques discursives et interactionnelles de leurs utilisateurs, notamment en ce qui concerne le versant scriptural. Aussi, compte tenu de l'inadéquation entre l'Alphabet Phonétique International et celui des langues ivoiriennes, se pose-t-il un réel problème d'utilisation de ces langues au cours des différentes interactions en ligne. Par ailleurs, il n'existe pas à ce jour de clavier doté de caractères affordant une transcription fidèle des sons desdites langues. Pour ce faire, les internautes se servent, bon gré mal gré, de l'alphabet latin en vue d'accommoder le dit à l'écrit. A travers cet article, nous nous proposons de faire une description analytique du phénomène en vue de tirer la sonnette d'alarme sur la nécessité d'utiliser un alphabet déjà existant pour fixer les langues ivoiriennes et faciliter leur usage en contexte numérique (Silue, 2010).

Mots-clés : *réseaux sociaux numériques, pratiques discursives, transcription, langues ivoiriennes, communautés sociolinguistiques virtuelles.*

Introduction

Les langues ivoiriennes sont-elles écrites ? De la réponse à cette interrogation dépend la pratique des langues ivoiriennes en ligne. En effet, dire d'une langue qu'elle est écrite sous-tend une description complète et une fixation totale de celle-ci par l'édition de diverses sortes de documents écrits. Or, nous sommes sans ignorer que les langues nationales ivoiriennes ne peuvent prétendre à une telle stature. Les choses se compliquent davantage quand elles doivent servir de matériau pour des pratiques discursives et interactionnelles dans les écosystèmes technolangagiers en général et singulièrement sur les Réseaux sociaux Numériques. Il va sans dire que les chercheurs ivoiriens sont confrontés à trois problèmes majeurs : (1) fixer les langues ivoiriennes, (2) les intégrer dans les outils technologiques et les univers numériques afin de (3) les vulgariser. Impuissant pour ce qui concerne la description

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

des langues ivoiriennes *stricto sensu* (objet d'instituts et laboratoires ivoiriens), nous nous pencherons sur les deux derniers problèmes. Une telle entreprise se fera non sans avoir énoncé les ancrages théoriques et méthodologiques convoqués pour expliciter ce phénomène technoscriptural et les bouleversements technolinguistiques qu'il induit.

1. Ancrages

Décrire les pratiques discursives et interactionnelles numériquées[1] en langues locales ivoiriennes nécessite l'utilisation de théories et méthode susceptibles de faire la lumière sur des corpus hybrides mêlant la linguistique à la technologie. Pour ce faire, l'Analyse du Discours Numérique et la Phonologie Structurale nous semblent appropriés ; le premier, soulignant le caractère technolinguistique du corpus et le second, analysant la structure interne et la combinatoire des unités phonématiques sur la chaîne parlée. Par ailleurs, une approche écologique du discours numérique s'impose non seulement pour la constitution du corpus, mais aussi et surtout pour une analyse efficace et efficiente de tous les observables.

1.1. L'Analyse du discours numérique

En Analyse du Discours, l'Analyse du Discours Numérique (ADN) est une discipline nouvelle qui s'intéresse aux pratiques discursives et interactionnelles réalisées sur l'internet et particulièrement sur les Réseaux Sociaux Numériques (RSN). Elle prend ancrage dans et part des limites de la Communication Médiée par Ordinateur (CMO), remet en cause les binarismes dualistes des linguistiques Texte, Discours et Interaction (TDI) et définit une approche écologique des corpus web natifs en adoptant une posture post-dualiste qui pense « le rapport linguistique/extralinguistique non comme une opposition mais plutôt comme un continuum » (Paveau, 2013). Un tel positionnement implique d'emblée le dépassement du logocentrisme (porté sur le texte uniquement) ou de l'égocéphalocentrisme (qui met le locuteur au cœur des analyses), pour poser une linguistique contemporaine qui tienne compte des dimensions technologique et linguistique des web-discours, dans un monde où les communications se font désormais dans les environnements technolangagiers ou technodiscursifs du web, « espace concret, réel et probablement aussi physique » (Rosati, 2012 : 6) :

> « la notion d'environnement est (...) une alternative critique à celle de contexte courante en analyse du discours, plutôt centrée sur les paramètres sociaux, historiques et politiques. Cette notion est cohérente avec une approche écologique de la production des énoncés, impliquant que l'objet d'analyse n'est plus seulement l'énoncé mais l'ensemble du système dans lequel il est produit » (Paveau, 2013).

Dans cette perspective, il serait utopique d'envisager une analyse des pratiques discursives en ligne en balayant du revers de la main la *technologie discursive*[2] dans laquelle le discours est élaboré (Paveau, 2013 : en ligne ; Combe, 2014). C'est pourquoi, nos observations se feront depuis Facebook, RSN le plus utilisé en Côte d'Ivoire et *espace d'exposition discursive* prisé par les internautes ivoiriens pour vulgariser leurs langues.

[1] Est *numériqué* ce qui est « produit nativement en ligne, sur un site, un blog ou un réseau social, tout lieu numérique accueillant de la production de discours » (Paveau, 2015 : en ligne).

[2] Une *technologie discursive* est un « dispositif au sein duquel la production langagière et discursive est intrinsèquement liée à des outils technologiques en ligne ou hors ligne (ordinateurs, téléphones, tablettes, logiciels, applications, sites, blogs, réseaux, plateformes) ». C'est « l'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique ».

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

1.2. La phonologie structurale

La phonologie structurale étudie les phonèmes, les intonations, les tons et la place de l'accent dans une langue donnée. Elle doit son essor aux travaux des membres du cercle de Prague, en particulier celui de Troubetzkoy. Son ouvrage « Principes de phonologie » (1949) est en quelques sortes l'ouvrage fondateur des nombreux travaux contemporains entrepris dans ce domaine. En effet, la phonologie ou phonématique étudie l'organisation structurale des sons d'une langue, c'est-à-dire le système des sons d'une langue, par l'usage que celle-ci fait des variations acoustiques. Ainsi, elle consiste en des oppositions binaires à partir d'opérations de commutation de paires minimales afin d'attester l'existence des phonèmes.

De fait, toute la phonologie se résume en l'étude du phonème, plus petite unité discrète ou distinctive dépourvue de sens et isolable par segmentation. Il s'agit d'une entité abstraite qui peut correspondre à plusieurs sons ; donc susceptible d'être prononcée de façon différente selon les locuteurs ou son environnement phonique. Par ailleurs, l'ordre d'apparition c'est-à-dire la concaténation des phonèmes sur la chaîne parlée est un autre pan de l'analyse phonologique. En effet, la formation d'unités de première articulation porteuses de sens résulte de la combinatoire des phonèmes. La première articulation concerne, pour ainsi dire, les monèmes, unités minimales significatives à double face, constitués d'un signifiant et d'un signifié d'après la conception Saussurienne du signe linguistique. Toutefois, l'analyse phonologique précède une étude phonétique portée sur la face matérielle du son, notamment sur la production, la transmission des sons de la langue dans leur versant physiologique, physique et perceptif.

C'est pourquoi, notre choix pour l'analyse linguistique des pratiques discursives en ligne se porte sur la phonologie structurale. Il sera question pour nous d'étudier, non point le fonctionnement des phonèmes, encore moins l'opposition des paires minimales, mais plutôt la concaténation des phonèmes au niveau de la structure interne des signifiants des langues faisant l'objet de notre description.

1.3. La capture d'écran statique, une approche écologique du discours numérique

Les corpus natifs du web sont si complexes à approcher que les méthodes traditionnelles telles que prônées par les Sciences du langage s'avèrent obsolètes. En effet, faits de matérialités à la fois technologiques et langagières, les textes-discours numériqués nécessitent un cadre méthodologique ad hoc.

De fait, « les discours natifs de l'internet, et du web en particulier, présentent des traits proprement technolangagiers et technodiscursifs, coproduits par les scripteurs usagers et les affordances[3] du système. Une analyse du discours numérique fondée sur une approche linguistique écologique, c'est-à-dire intégrant les dimensions technologiques des univers numériques, peut (..) rendre compte de la complexité des énoncés natifs en ligne dans leurs contextes sociotechniques » (Develotte *et alii*, 2011 ; Paveau, 2015).

Partant, la capture d'écran statique (Paveau, 2013 ; Combe, 2014 ; Djilé, 2019) se pose donc en tant que méthode de recueil de données appropriée pour mettre en lumière les environnements technolangagiers et les pratiques technodiscursives qu'elles renferment. Il s'agit d'une technologie disponible sur les ordinateurs, smartphones et autres artefacts

[3] « Une affordance (to afford : procurer) est une propriété d'un objet ou un trait de l'environnement immédiat qui indique quelle relation l'usager doit instaurer avec l'objet, comment il doit s'en servir, ce qu'il doit faire avec. » Dans les univers numériques, les productions langagières ne sont pas le seul fait du locuteur. Elles sont le résultat d'un ensemble d'instructions ou de possibilités d'usage (affordances) données à l'internaute par les objets (technosignes, technomots, technophrases, etc.) de la technologie discursive.

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

technologiques de navigation et de communication via internet. Simple et facile à réaliser, elle donne un rendu fidèle de l'écosystème technodiscursif et afforde une analyse compète de tous les observables, qu'ils soient technologiques, linguistiques ou encore technolinguistiques.

2. Du confort dans l'appropriation des outils sociotechniques et des écosystèmes technolangagiers...

S'approprier les outils numériques nécessite un certain niveau de culture numérique. Quoique les chiffres soient alarmants (Loukou, 2006 : en ligne), la Côte d'Ivoire présente un paysage technolangagier qui mérite que l'on s'intéresse à sa situation socio-numérique avant d'explorer sa cartographie technolinguistique à partir de la façon dont les internautes pratiques les langues locales ivoiriennes.

2.1. Situation socio-numérique de la Côte d'Ivoire

La fracture numérique est un problème majeur en Côte d'Ivoire. Paradoxalement, le nombre de personnes connectées va grandissant et les ivoiriens semblent numériquement cultivés. Facebook, RSN le plus utilisé au monde, y demeure la première cause de connexion à l'Internet avec plus de 4,5 millions d'utilisateurs au premier trimestre 2019[4]. En témoigne la pléthore d'individus en ligne chaque jour et le foisonnement de profils, de groupes et de pages. En effet, la création d'un compte sur Facebook implique un niveau de culture numérique tel que l'internaute doit pouvoir décoder la combinatoire des systèmes sémiotiques agencés par les ingénieurs dudit RSN afin d'encoder *un annuaire de lien* en générant un environnement technolangagier à vocation technoconversationnelle et à dimension relationnelle (Paveau, 2016 : 178). Cela dit, loin d'être un frein à son utilisation, la fracture numérique est certainement un leitmotiv pour des ivoiriens soucieux de s'aligner sur le diapason de l'*homo numericus* ponctué par un usage intensif des technologies numériques et une présence constante dans les environnements technolangagiers du web.

2.2. Situation technolinguistique de la Côte d'Ivoire

Les ivoiriens, mus par des intentions aussi nobles que favorables à la vulgarisation de leurs langues, ont investi Facebook par la création de communautés sociolinguistiques virtuelles (Lienard, 2014). Ainsi, les groupes Gur (langues voltaïques), kru, kwa et mandé (nord et sud) y apparaissent de sorte qu'il est aujourd'hui possible de dégager une cartographie technolinguistique de la Côte d'Ivoire[5], à partir de sa cartographie linguistique.

[4] https://aurelesimo.com/chiffres-facebook-cote-ivoire-2019
[5] https://web.facebook.com/ethniesdeCI/

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

1. Groupe Facebook : les ethnies de la Côte d'Ivoire et d'Afrique

Toutes les quatre grandes aires linguistiques qui ont le territoire ivoirien en partage possèdent chacune plusieurs groupes Facebook orientés essentiellement dans le sens de la promotion des faits soci(ét)aux et des valeurs culturelles par le truchement de ce véhicule indéniable qu'est la langue. Cela dit, en vue de rendre compte de la palpabilité de ce phénomène technolinguistique, nous avons observé, parmi tant d'autres, « FIER D'ÊTRE SENOUFO[6] » pour le groupe Gur, « Tu sais que tu es Bété quand…[7] » pour les Kru, « Tu sais que tu es Baoulé quand…[8] » pour les Kwa et « LES YACOUBA[9] » pour représenter les Mandé (nord et sud).

[6] https://web.facebook.com/groups/649029775191898/about/
[7] https://web.facebook.com/groups/8911827430/about/
[8] https://web.facebook.com/groups/115991085746/
[9] https://web.facebook.com/groups/infoyac/

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

2. Groupe Facebook : FIER D'ÊTRE SENOUFO

3. Groupe Facebook : Tu sais que tu es Bété quand…

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

4. Groupe Facebook : Tu sais que tu es Baoulé

5. Groupe Facebook : LES YACOUBA

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

3. À l'effort d'accommodation du dit à l'écrit

L'Alphabet Phonétique International (API) est un système de conventions phonétiques élaborées pour décrire toutes les langues du monde ou presque. En effet, en tant qu'outil conventionnel, il devrait contenir tous les phones et tous les phonèmes de toutes les langues du monde, qu'elles soient écrites ou non.

Nous parlons donc d'accommodation du dit à l'écrit pour décrire quel usage est fait des caractères alphabétiques latins au détriment de l'API, dans la pratique des langues ivoiriennes en ligne.

3.1. Facebook, pour la vulgarisation des langues ivoiriennes

La configuration de Facebook afforde la publication de contenus augmentables par commentaires. C'est ce mode de technodiscursivité que les facebookers ivoiriens ont choisi pour pratiquer leurs langues, et ainsi tenter de codifier ces langues qui attendent d'être entièrement fixées. Il s'agit notamment pour ces derniers de présenter un objet, un repas, un fruit ou toute autre chose et d'en demander la signification en langue ivoirienne. Par une telle entreprise, chaque internaute y va de son ingéniosité pour rendre, au moyen des caractères alphabétiques du français, des mots, des syntagmes ou encore des phrases dont la graphie et donc la phonie varient d'un locuteur à un autre, d'une variété dialectale à une autre au sein d'une même langue. Les facebookers en langues locales ivoiriennes sont donc confrontés à des efforts constants d'accommodation des graphèmes aux phonèmes desdites langues, qui, dans leur forme parlée et leur versant acoustique, intègrent des unités prosodiques et suprasegmentales à savoir les intonations et les tons.

3.2. Une accommodation du dit à l'écrit quasi parfaite

Les facebookeur.euse.s, motivé.e.s par la nécessité de pratiquer leurs langues en ligne, sont confrontés à un problème crucial relatif au choix du système d'écriture approprié pour rendre le signifiant et le signifié, le son et le sens des différents lexèmes de leurs langues. En effet, la description de ces dernières poursuivant son cours, celles-ci ne sont donc pas totalement codifiées, encore moins fixées par écrit à partir de productions de documents écrits. C'est pourquoi, les internautes, dans le but de pratiquer leurs langues en ligne, utilisent les caractères alphabétiques latins dans une entreprise d'accommodation de l'oral à l'écrit, aux niveaux lexico-sémantique et prosodique.

3.2.1. Au niveau lexico-sémantique

En bété, en sénoufo, en baoulé, comme dans toutes les langues ivoiriennes, il existe des variations linguistiques. En contexte d'augmentation scriptural[10] (Paveau, 2016 : 17), chaque locuteur y va du sien pour rendre la graphie qui conviendrait à la prononciation exacte des mots et des images utilisés en illustration. Dans cette optique, un même lexème peut présenter, selon le locuteur et sa variante dialectale, des variations orthographiques du *dictum*.

- **Première observation : similitude consonantique et adaptation vocalique**

Les lexèmes des langues ivoiriennes présentent des consonnes dont la transcription phonétique coïncide avec l'orthographe. C'est notamment le cas du baoulé où les phones [g], [kpl], [gbl] et [pl], sont respectivement orthographiés « g », « kpl », « gbl » et « pl ». Il en est de même en bété et en sénoufo avec [wl], [l], [m], [g] et [r], orthographiés « wl », « l », « m », « g » et « r ». Par ailleurs, les facebookers ivoiriens, dans une perspective

[10] Prolongation de l'écrit par l'ajout de commentaires.

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

d'adaptation, s'appuient sur les correspondants prononciatifs ainsi que les variations d'aperture ou d'arrondissement vocalique des lexèmes en langues locales ivoiriennes afin de leur trouver des équivalents orthographiques. Voilà pourquoi, parmi tant d'autres exemples, le phonème /o/ est écrit « o », « ô » est utilisé pour /o/, « on » représente /o0 / et « an » désigne / a0 /.

- **Deuxième observation : lisibilité et homophonie**

Partant des similitudes consonantiques et des adaptations vocaliques, la lisibilité des lexèmes apparaissant dans les publications et les commentaires ne fait aucun doute ; les graphèmes utilisés ayant pour la plupart leurs équivalents dans les systèmes phonologiques desdites langues.

En outre, l'observation des lexèmes fait ressortir une certaine proximité acoustique entre certains graphèmes et leurs correspondants phonétiques. En effet, un item lexical peut avoir plusieurs graphies renvoyant à un même signifiant et un même signifié. Cela est perceptible dans les items en bété « moina » et « mouhaana », phonétiquement représentés [μωα∃να∃] dans « Mina moina » [μI⇔να∃ μωα∃να∃] et « houlimouhaana » [υ∃λI ∃μωα⇔να∃]. Idem pour le baoulé où le phonème /k/ est orthographié par des variantes libres « K » et « C » devant « L », dans « téklé djama » et « téclé djama », transcrits [tε⇔κλε∃|α⇔μα∃] ou « kôklôkô » et « kôclôkô » vocalisés [k∃κλ∃κ∃].

3.2.2. Au niveau prosodique

A ce niveau de l'analyse, nous convoquons la transcription phonétique/phonologique sans laquelle les unités suprasegmentales à savoir les tons ne peuvent-être graphiquement apparentes et linguistiquement analysées.

Soit la phrase suivante en guéré:

> Zooonnziinnhoo man chê !!! mon poh ahoua klêh sê ! guéha siahoobo !!
> / z0∃zE0 o∃: / ma0 / cE∃ / m0∃ / po / awa∃ / klE∃ /sE# /gea ∃ / sj#ao:bo∃/

La phrase en guéré à une structure morphologique spéciale. Elle présente deux phénomènes scripturaux marqueurs d'expressivité émotionnelle ou affective. Il s'agit de la réduplication graphique ou étirement graphique et l'accentuation de la ponctuation. Ce sont des procédés atypiques et typiquement observables en communication électronique écrite. Ils dénotent du caractère oral de l'échange tout en permettant d'accentuer ou de focaliser les propos, dans une perspective pragmatique et prosodique.

De fait, le ton fait partie intégrante des langues africaines et singulièrement les langues ivoiriennes. Il joue un rôle primordial dans la prononciation des unités linguistiques. En sus, il a également une fonction distinctive, c'est-à-dire qu'il permet de différencier des unités linguistiques d'un point de vue sémantique. Cependant, avec la pratique des langues ivoiriennes à l'aide de l'alphabet latin les tons disparaissent sans pour autant obstruer la fluidité des interactions verbales. Partant, un problème se pose : doit-on intégrer les tons à l'alphabet latin pour conserver le caractère authentique des langues ? Ou bien, doit-on rester dans l'accommodation linguistique du moins si la graphie et le sémantisme des langues sont perçus par les locuteurs ?

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

4. Écrire ou transcrire en ligne ?

La tendance actuelle en Côte d'Ivoire est la création de groupes Facebook à caractère socio-ethnique qui se singularisent par la pratique des langues du terroir au moyen de l'alphabet latin. Cela dénote de la volonté des ivoiriens de pratiquer leurs langues partout et même en ligne. Ces derniers se trouvent cependant confrontés à des difficultés liées aux matériaux linguistiques susceptibles de rendre fidèlement non seulement la graphie mais aussi et surtout le son et par ricochet le sens des lexies en langues ivoiriennes. Rappelons que les langues africaines en générale et les langues ivoiriennes tout particulièrement révèrent des spécificités. Il s'agit notamment de la valeur sémantique des tons et de la complexité de certains sons consonantiques composés de plus d'un phone. Par ailleurs, la description desdites langues poursuivant son cours, les facebookeur.euse.s en langues ivoiriennes se trouvent confrontés à des problèmes majeurs. Primo, certains sons consonantiques complexes des langues ivoiriennes composés de plus d'un phone comme [wl], [kpl] et [gbl], brillent de par leur absence dans l'API, système de transcription phonétique et phonologique sensé servir à la description de toutes les langues du monde. Secundo, les claviers des artefacts technologiques ne disposent pas de caractères affordant la pratique scripturale et numériquée des langues ivoiriennes à partir de caractères qui rendent fidèlement la graphie et la phonie, notamment dans la prise en compte des tons et autres variations prosodiques. Ce qui induit une inadéquation entre ce que les facebookers veulent signifier et ce qu'ils écrivent.

Fort de ce qui précède, il est nécessaire que la communauté scientifique marque un arrêt sur la problématique de l'écriture des langues ivoiriennes et de leur vulgarisation. Dans une telle perspective, l'on pourrait intégrer les caractères phonétiques aux claviers en vue de conserver l'authenticité des signifiants en langues ivoiriennes. Par ailleurs, l'utilisation de conventions orthographiques en contexte de pratiques discursives tapuscrites sur les RSN pourrait contribuer fortement à la vulgarisation des langues ivoiriennes en les faisant passer de la variété à l'homogénéité linguistique (Silue, 2010 : 17).

Conclusion

Cet article se veut plus une contribution pour solutionner le problème de l'écriture des langues ivoiriennes qu'une critique fustigeant les travaux déjà réalisés par les descriptivistes africains en générale et les ivoiriens en particulier. Il est un prétexte pour marquer un arrêt, faire un zoom sur la floraison des *espaces d'exposition discursive* voués à la pratique des langues ivoiriennes en ligne. En effet, l'usage des RSN fait aujourd'hui partie intégrante du quotidien des ivoiriens qui les utilisent comme véhicule pour promouvoir leurs langues et leurs cultures.

La langue étant au cœur de toute activité humaine en ligne (Paveau, 2015 : en ligne), c'est par son truchement que les facebookers ivoiriens réalisent diverses interactions discursives et conversationnelles, à partir des affordances linguistiques et tapuscrites dont disposent leurs artefacts technologiques. Comme pour dire que la problématique de l'écriture des langues ivoiriennes atteint son paroxysme avec l'essor des RSN. Lesquels environnements technolangagiers impliqueraient, d'une part, l'invention de caractères hybrides mêlant l'orthographie et la transcription, l'alphabet latin et les variations tonales ou prosodiques ; et d'autre part l'intégration de ces derniers aux médias sociaux.

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)

Bibliographie

COMBE, Christelle, (2015), « Commenter en ligne : affrontement polémique et impolitesse », dans Tuomarla U. et Alii, *Du malentendu à la violence verbale*, Société Néophilologique, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, p. 45-58.

DEVELOTTE, Christine *et alii*, (dirs), (2011), *Décrire la conversation en ligne. Le face à face distanciel*, Lyon, ENS Éditions.

DJILE, Donald, (2019), « Vers une analyse conversationnelle des réseaux sociaux numériques », dans *Revue du CRELIS*, N°8, p. 41-50.

LAKS, Bernard, (2008), « Pour une phonologie de corpus », dans *Journal of French Language Studies,* 18(01), p. 3-32.

LIENARD, Fabien, (2014), « Les communautés sociolinguistiques virtuelles. Le cas des pratiques scripturales numériques synchrones et asynchrones mahoraises », dans *Studii de lingvistică*, (4/2014), Ecritures et genres numériques, p. 145-163.

LOUKOU, Alain, (2006), « Fracture numérique et développement : le cas de la Côte d'Ivoire », disponible en ligne : www.tic.ird.fr/spip727f.html?article147

PAVEAU, Marie-Anne, DEVELOTTE, Christine, (2017), « Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques », dans *Langage et société*, 159-160, p. 199-215.

PAVEAU, Marie-Anne, (2013), « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », dans Liénard, F., (2013, coord.), *Culture, identity and digital writing*, Epistémè 9, Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul : Université Korea, Center for Applied Cultural Studies, p. 139-176.

PAVEAU, Marie-Anne, (2015), « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », en *Itinéraires ltc*, [en ligne].

PAVEAU, Marie-Anne, (2015), « En naviguant en écrivant. Réflexions sur les textualités numériques », dans Adam J.-M. (dir.), *Faire texte. Unité(s) et (dis)continuité*, Besançon, PUFC, p. 337-353.

PAVEAU, Marie-Anne, (2014), « Quand les corps s'écrivent. Discours de femmes à l'ère du numérique », dans Bidaud É. (dir.), *Recherches de visages. Une approche psychanalytique*, Paris, Hermann, p. 207-241.

ROSATI, Vitali, (2012), « Une éthique appliquée ? Considérations pour une éthique du numérique », dans *Éthique publique*, v.14, n.2, [en ligne].

SILUE, Jacques, (2010), « L'alphabétisation en langues locales et le développement durable » dans *Afr educ dev issues*, N°2, Spécial JRECI 2006 & 2009, p. 111-132.

VAHOUA, Kallet, (2011), « Instabilité de la voyelle /ʌ/ dans un parler bété (langue kru de Côte d'Ivoire) », dans *Nordic Journal of Africa Studies*, 20 (2), p. 150-176.

BDD-A30651 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:22:06 UTC)